

jour que j'allais visiter le vénérable confrère, je le trouvais assis à la fenêtre, morne et abattu.

— « Comment vous portez-vous ici, mon Père, lui demandai-je ?

— J'ai le coeur malade, répondit-il d'un ton mélancolique. Il y a là-bas continua-t-il, en m'indiquant de la main la direction de Cadillac, des centaines de familles qui demandent le pain du bon Dieu, et il n'y a personne pour le rompre. Je me sens capable de travailler. »

En effet, ce septuagénaire pouvait travailler. Il partit pour Cadillac et y exerça les fonctions du saint ministère sur un territoire qui couvrait une superficie de 80 milles carrés, avec l'ardeur de ses premières années d'apostolat. Ses paroissiens le vénéraient, les protestants l'admiraient et le clergé s'inclinait devant cette chevelure blanchie dans le sanctuaire. On l'a vu parfois, à soixante-douze ans, secourir des mourants à 60 milles de Cadillac. Plus d'une fois le vieux missionnaire s'affaisa sous le fardeau du ministère. Quatre fois on le trouva évanoui à l'autel ou sur le chemin de la petite église. C'était la fin. Mgr de Grand Rapids l'engagea à prendre sa retraite vingt fois méritée. Il consentit enfin, en 1895, à renoncer à la vie du ministère. Un confrère, qui fut constamment son ami et son confident, l'accueillit à Muskegon. Le bon Père y séjourna un an, puis, survenant les infirmités de la vieillesse, il alla s'enfermer à l'hospice de la Merci d'où sa belle âme, riche de mérites, s'est envolée vers son Créateur.

Sa mort fut édifiante comme l'avait été sa vie entière. On lui fit des obsèques imposantes. L'évêque diocésain, entouré d'un nombreux clergé, voulut officier en personne. Les dépouilles mortelles du vétéran du sanctuaire, selon ses dernières volontés, furent transportées à Silver Creek pour être déposées dans l'humble cimetière de cette mission, à l'ombre de l'église qu'il avait bâtie et au milieu des sauvages qu'il avait évangélisés. Ils étaient là présents en grand nombre, quelques-uns venus d'une distance considérable pour saluer les restes de celui qui avaient été pour eux un père et un protecteur. Je les ai vus debout autour du cercueil de l'ancien ami, mornes et pensifs. Quelques-uns pleuraient, le sauvage d'ordinaire ne sait pas pleurer, même quand la douleur lui déchire le coeur.

Au cimetière ils étaient encore là, les derniers agenouillés, en cercle près de la fosse fraîchement recouverte, la tête nue et dans l'attitude de la prière. Le chef seul était debout, sous un cyprès, les yeux attachés sur le tertre funéraire.

Qu'il repose en paix, le vénérable missionnaire de Silver Creek !

L'abbé J.-ROCH MAGNAN.